



**MUSIQUE** | EN CORÉALISATION AVEC LE CONSERVATOIRE DU GRAND CHALON

# COSMOS 1969

## LA BANDE MUSICALE DE LA MISSION APOLLO 11

**Cie Inouïe / Thierry Balasse**

**JANVIER 2019**

Ven 17 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 1h30

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :  
Denis Bretin  
et Cie Inouïe

### RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

[billetterie@espace-des-arts.com](mailto:billetterie@espace-des-arts.com)

[espace-des-arts.com](http://espace-des-arts.com)

# COSMOS 1969

## LA BANDE MUSICALE DE LA MISSION APPOLO 11

Musique originale Thierry Balasse

Musique mémorielle Pink Floyd, The Beatles, David Bowie, King Crimson, Henry Purcell

Courbe suspendue Fanny Austray

Chant Élisabeth Gilly

Basse et chant Élise Blanchard

Batterie Tao Ehrlich

Guitare Éric Lohrer

Synthétiseurs, piano électrique et chant Cécile Maisonhaute

Synthétiseurs et électroacoustique Thierry Balasse

Régie générale et lumières Thomas Leblanc

Régie son façade Julien Reboux

Régie de scène Lucille Guilbert-Dumont, Mickaël Marchadier

Régie son retours Vincent Donà

Scénographie et lumière Yves Godin

Écriture aérienne Chloé Moglia

Costumes Alexandra Bertaut

Étude, conception et construction de structures et agrès Silvain Ohl, Éric Noël

Réalisation de l'écran Les ateliers Jipanco

Préparation vocale Valérie Joly

Production Compagnie Inouïe-Thierry Balasse / Création à la Maison de la Musique de Nanterre les 12, 13, 18, 19 & 20 janvier 2018 / En coproduction avec La Maison de la Musique de Nanterre / La Filature Scène nationale de Mulhouse / Théâtre Durance Scène conventionnée de Château-Arnoux-Saint-Auban / MCB°-Maison de la Culture de Bourges-Scène nationale / le TAP Scène nationale de Poitiers / Les Scènes du Jura - Scène nationale / TANDEM-Scène nationale Arras-Douai / Théâtre Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines / La Barcarolle EPCC Spectacle vivant Audomarois / Avec l'accueil en résidence de création de la Maison de la Musique de Nanterre / Le POC-Pôle Culturel d'Alfortville / La pièce Quanta Canta de Thierry Balasse est une commande du festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan / Cosmos 1969 reçoit les soutiens de l'aide à la création de la Région Île-de-France / l'aide à la création musicale du Conseil départemental du Val-de-Marne / l'aide à la création d'un spectacle musical de la SPEDIDAM / l'aide à la création de l'ADAMI / l'aide à la production du CNV / Avec le soutien d'ARCADI / La cie Inouïe-Thierry Balasse reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI) / de la Région Île-de-France au titre de l'aide à la Permanence Artistique et Culturelle / Thierry Balasse est associé au Dôme théâtre d'Albertville dans le cadre du dispositif des compositeurs associés dans les scènes pluridisciplinaires du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes / de la SACEM

**T**hierry Balasse a cinq ans lorsque son père le réveille au beau milieu de la nuit du 21 juillet 1969 pour assister, en compagnie de 400 millions de téléspectateurs, aux premiers pas de l'homme sur la lune. Cinquante années plus tard, et après avoir exploré par le son la face cachée de l'astre lunaire – le compositeur avait tenu la gageure de donner en live la musique que les Pink Floyd eux-mêmes n'avaient pu que produire en studio pour leur célèbre album – Thierry Balasse repart à la conquête de l'espace.

Dans cette nouvelle production, tout comme Pink Floyd qui, en 1969, avait accompagné en direct l'événement dans les studios de la BBC, Thierry Balasse et ses complices suivent les traces de ce « petit pas » qui permit à l'espèce humaine d'embrasser d'un seul regard la planète « ronde et bleue comme une orange ».

Fort des découvertes sonores opérées depuis – qui n'a jamais entendu l'enregistrement de deux trous noirs s'entrechoquant dans les confins du cosmos ? – mais plus que jamais archéologue des technologies contemporaines de l'événement, Balasse reconduit en poète et plasticien la mission Apollo 11.

Yves Godin s'attachera à faire vibrer la lumière, dessinant de nouveaux matins pour le corps en apesanteur de la danseuse-circassienne Fanny Austray, quand Thierry Balasse et cinq autres complices musiciens reprendront la musique mémorielle des David Bowie, Beatles, King Crimson et autres Pink Floyd.

Une invitation à dépasser l'écrasante voute céleste pour plonger dans cette « sculpture sonore immersive, tour à tour terrienne et cosmique », et réentendre la bande-son rêvée d'un des plus beaux films que l'Humanité ait jamais tourné.



*Le souvenir, la mémoire comme source d'émotions retrouvées et renouvelées. La mémoire qui m'a donné le désir de retourner sur The dark side of the moon (la lune, déjà présente) avec les Pink Floyd, qui m'a donné envie de ré-explorer la Messe pour le temps présent avec Pierre Henry, et qui aujourd'hui me remet en lien avec le petit garçon de 5 ans que j'étais lorsque au mois de juillet 1969 mon père m'a réveillé dans la nuit pour voir ces tâches blanches sur l'écran de la télé et qui, me disait-il, était le « premier homme à marcher sur la lune ».*

*Le sensoriel pour apprendre à écouter et à regarder notre monde en ouvrant nos sens, pour le vivre différemment. Ne plus regarder le cosmos comme une voûte céleste écrasante, mais comme un espace infini. Quitter le regard de la peur pour aller vers la connaissance par l'étude et les sens. Allier le scientifique et l'artistique pour quitter la mystification.*

*L'appel du cosmos et l'exploration spatiale qui en découle est l'occasion pour l'homme de vivre une expérience sensorielle, esthétique et philosophique exceptionnelle, notamment en découvrant la vision de notre planète de façon décentrée.*

Thierry Balasse



## 1969

Fin du mois de juillet. Le monde entier (400 millions de téléspectateurs) a le regard tourné vers la Lune, et le groupe Pink Floyd est en direct dans les studios de la BBC pour accompagner musicalement l'événement : c'est le point culminant du programme Apollo, avec la mission Apollo 11 qui a permis à Neil Armstrong de poser pour la première fois le pied sur la lune.

Cette année est également le point culminant d'une autre aventure, car elle voit l'arrivée sur le marché des deux synthétiseurs qui ont marqué le monde du studio et de la pop musique : le Minimoog et le Synthi EMS VCS3, deux machines que le groupe Pink Floyd utilisera notamment pour l'album *The dark side of the moon*. Ces deux révolutions, faisant entrer l'univers cosmique dans la musique des années 60/70, sont la genèse du spectacle *COSMOS 1969*.

Avec *COSMOS 1969*, Thierry Balasse propose une écriture scénique qui mêle sculpture sonore en multidiffusion immersive, sculpture de l'espace par la scénographie et la lumière, exploration de cet espace par le corps d'une artiste en suspension, flottant au-dessus des musiciens. Suspendue à la ligne courbe dessinée par Yves Godin, Chloé Moglia conçoit une performance inspirée par les différentes étapes de la mission Apollo.

## LE TEMPS D'UN SPECTACLE, RETOURNER SUR LA LUNE... ET REJOINDRE LE COSMOS

En nous propulsant dans son monde visuel, Yves Godin, qui travaille l'espace scénographique, crée une transparence habitée, comme une vibration atomique aux limites de notre perception visuelle, une hallucination en trois dimensions. Yves Godin interroge une nouvelle fois notre relation contemporaine à la lumière (le sujet d'étude principal des cosmologistes) à travers le médium artistique.

Tout en nous plongeant dans un monde sonore composé de titres marquants de la pop des années 60/70, Thierry Balasse propose par ailleurs une création musicale centrale qu'il souhaite « quantique », inspirée par ses rencontres avec divers scientifiques, cosmologistes, physiciens, chimistes et minéralogistes. La réalisation de cette « musique quantique » s'appuie sur la vibration originelle du son et explore l'espace de la salle de spectacle pour créer une sculpture sonore immersive tour à tour terrienne (sons réalistes) et cosmique (sons synthétiques), une composition réalisée sur ses synthétiseurs analogiques de prédilection, le Minimoog et le Synthi EMS VCS3.

Ces synthétiseurs permettent de reproduire musicalement certains phénomènes naturels ou expériences de laboratoire. Couplés à la station numérique d'exception Pyramix ils génèrent des effets de localisation très rapides, à l'instar de nos « particules élémentaires » (mais peut-on encore parler de « particules » ?) En observant le corps de Neil Armstrong, transposé dans le travail de Chloé Moglia, qui s'attarde sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté dans l'espace temps dilaté du voyage de la mission Apollo 11.

Par la pratique de la suspension, Chloé Moglia souligne le paradoxe de la force et de la fragilité, et dessine parfois la gravité modifiée (sur la lune) et parfois l'apesanteur totale durant les vols spatiaux.

## **L'AXE DRAMATURGIQUE : LA MISSION APOLLO 11 ET LE COSMOS**

### **La mission**

Entre 1961 et 1975, s'est déroulé aux États-Unis le programme spatial Apollo dont le point culminant fut la mission Apollo 11 réalisée en 1969 et qui permit à Neil Armstrong d'être le premier homme à poser le pied sur la lune.

Avant cela, Neil Armstrong, comme ses deux compagnons de route, a dû s'entraîner physiquement et apprendre à piloter ces nouveaux appareils, puis lors de la mission, résister à la pression du décollage, placer le vaisseau en orbite terrestre, préparer le module lunaire, le placer en orbite avant l'alunissage. Puis, après l'exploration, redécoller et retourner vers le vaisseau spatial, dont la capsule supérieure permet un retour vers la terre à la vitesse d'un bolide avant de rejoindre l'océan... Autant d'étapes qui constituent les différents mouvements de notre spectacle.

### **L'homme**

Dans les dernières minutes avant que le module lunaire (L.M.) de la mission Apollo 11 ne se pose sur le sol de notre satellite, Neil Armstrong qui souhaite absolument que cette mission ne soit pas ressentie comme une épopée héroïque ou un geste artistique et met en avant le côté technique de la prouesse, doit finalement prendre en main sans assistance la phase finale de l'alunissage. L'ordinateur censé le faire est saturé d'informations et ne peut plus être considéré comme fiable.

C'est donc bien un être humain, et pas une machine ou un ordinateur, qui pose le L.M. sur la lune, en mode « manuel », en juillet 1969. L'homme, l'être humain au centre d'un incroyable voyage qui fut sans doute le seul événement de l'histoire de l'humanité à mobiliser autant d'attention en même temps, partout sur notre petite planète. L'humain qui est présent dans notre spectacle par par une artiste aérienne qui incarne de façon poétique Neil Armstrong et qui traduit avec le corps toutes les positions et changements d'état (pression maximale, pesanteur modifiée et apesanteur) que connaissent les astronautes au cours des différentes phases du voyage.

### **Le cosmos**

Depuis le développement de la physique quantique, le monde scientifique nous invite à abandonner tout ce que nous avons appris en cours de physique pour accepter de reconsidérer notre monde, l'espace et le cosmos sous un jour nouveau. Il nous faut désormais accepter que les éléments basiques de notre monde ne sont pas les particules dont on nous a tant parlé (noyau, électrons, neutrons), mais bien des phénomènes ondulatoires, finalement très proches du phénomène sonore.

Il s'agit donc d'explorer le monde des trous noirs, de la gravitation, de l'espace, mais aussi l'infiniment petit et ses lois qui défient l'entendement humain. Nous aborderons ces questions avec des scientifiques qui cherchent actuellement le moyen de rendre cohérentes les lois qui semblent régir l'espace infini, et celles de notre infini petit qui nous constitue et qui semble n'être que vibrations, afin d'en dégager des pistes de travail pour la musique *Quanta Canta* et pour l'éclairage de cette séquence centrale.

## **L'AXE MUSICAL : CRÉER LA BANDE MUSICALE DE LA MISSION APOLLO 11**

### **Vers une « musique quantique » Création originale de *Quanta Canta***

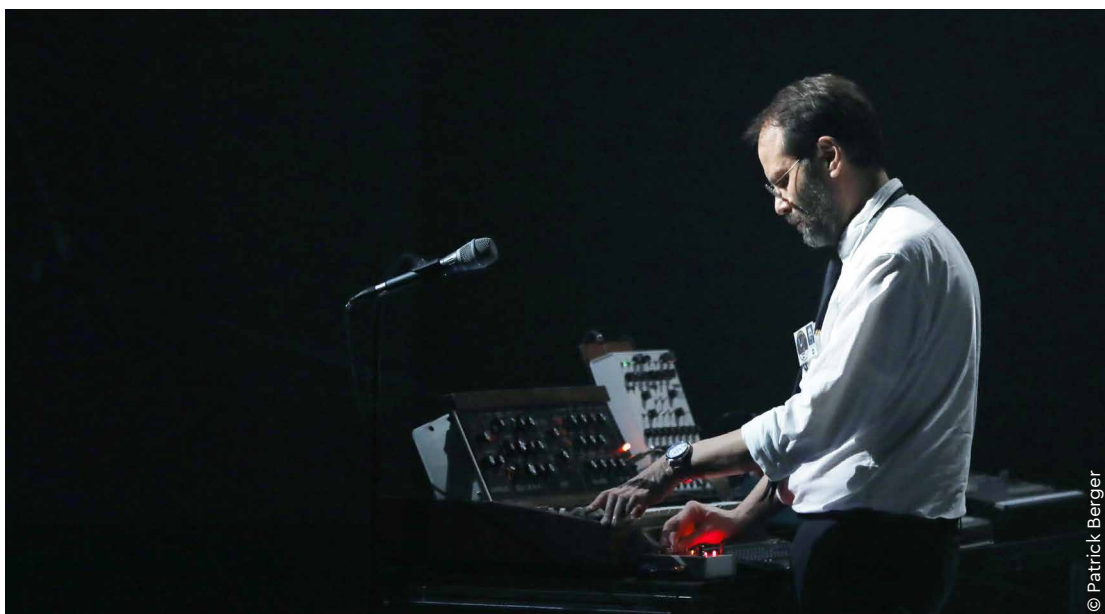
L'onde gravitationnelle qui a tant fait parler d'elle, perçue en septembre 2015 par les derniers outils de la NASA, résultante du choc entre deux trous noirs, a été traduite aussitôt par la NASA en onde sonore afin de rendre le phénomène sensible pour chacun d'entre nous.

L'analogie entre les récentes découvertes en cosmologie (les ondes gravitationnelles par exemple, ou le fond diffus cosmologique) et le phénomène sonore me conduit à imaginer une musique originale composée sur de vieux synthétiseurs analogiques permettant de reproduire musicalement certains phénomènes naturels ou expériences de laboratoire. Ils sont couplés à une station numérique d'exception permettant des effets de localisation très rapides, à l'instar de nos particules élémentaires...

La musique utilisera également le principe du ralentissement à l'extrême, comme un effet de distorsion maximale du son pour entrer dans sa matière intime, dans les limites de la vibration étendue à son maximum.

### **La pop des années 60 et 70 – Musique mémorielle**

De la même façon que le film *2001 l'odyssée de l'espace*, sorti en 1968, est marqué par sa bande musicale constituée de thèmes célèbres issus du répertoire classique, nous jouons sur scène la bande musicale de la mission Apollo en puisant dans le répertoire de la musique pop de la fin des années 60 et du début des années 70. Le choix des titres se fait en fonction du désir de mettre en avant d'une part, le travail de la voix (l'humain), et d'autre part, l'arrivée foisonnante du travail du son par l'utilisation des effets spéciaux et des tous nouveaux synthétiseurs Moog et EMS commercialisés en 1969 (la technologie). Les chansons sont également choisies pour leurs paroles pouvant exprimer des voyages intersidéraux et les bouleversements philosophiques d'un être humain face à l'espace.



## **LE SPECTATEUR PEUT ENTENDRE :**

- > *Muffie, Ilyana* et *Quanta Canta* pièces électroacoustiques de Thierry Balasse, créations pour synthétiseurs analogiques et système de spatialisation numérique.
- > *Set the control for the heart of the sun* des Pink Floyd, avec le synthétiseur, la percussion, la voix, les paroles témoignant du rapport de l'homme à l'immensité de l'univers.
- > *Space Oddity* de David Bowie, avec les voix de la mission Apollo (que nous ajoutons) et la voix chantée, conversation entre la terre et un cosmonaute en mission.
- > *Astronomy domine* des Pink Floyd, avec le son, les paroles décrivant un voyage dans l'espace et faisant référence à Dan Dare, personnage de fiction, héros de l'espace.
- > *Epitaph* de King Crimson que nous réarrangerons pour valoriser la partie vocale de la chanson.
- > *Because* des Beatles, avec l'arrangement des voix que nous mettons en valeur avec l'utilisation du piano électrique, et avec le synthétiseur Moog utilisé pour la première fois par les Beatles.
- > *Echoes* des Pink Floyd pour une séquence mêlant voix, synthétiseur et instruments pop, et des paroles poétiques reprenant le thème de *Set the control for the heart of the sun*.

## **THIERRY BALASSE**

Metteur en sons et en scène de spectacles musicaux, compositeur de musique électroacoustique, improvisateur sur synthétiseurs, objets sonores et bagues larsen, réalisateur sonore pour la scène et le disque.

Son lien avec le son commence par l'écoute de Gérard Philipe lui racontant des histoires sur le magnétophone Révox C36 de son père, mais aussi de quelques larsens et effets d'échos involontaires sur la même machine. Plus tard, il s'initie à la batterie en autodidacte. Après sa formation de technicien son à l'ENSATT, il travaille pour le théâtre en mêlant percussions, synthétiseur et échantillonneur. De cette expérience avec le théâtre, il gardera son goût prononcé pour les liens possibles entre les mots, le texte et la musique. Il y a aura en 1989 une rencontre déterminante avec Christian Zanési, puis quelques années plus tard avec Pierre Henry, dont il est aujourd'hui le partenaire pour la conception de ses orchestres de haut-parleurs et parfois l'interprète. Une résidence de 5 ans à La Muse en Circuit dirigée par David Jisse et une rencontre importante avec Sylvain Kassap, puis avec Éric Groleau vont l'amener à développer plus loin son rapport particulier à la musique électroacoustique : il cherche à renouer avec la musique concrète (marquée par la matière sonore, l'improvisation et l'acceptation de ne pas tout maîtriser) en développant sans cesse de nouveaux instruments (les bagues larsen par exemple), en jouant avec l'espace par la multidiffusion, en utilisant un instrumentarium toujours instable, et en continuant à utiliser les vieux outils analogiques (synthétiseur Minimoog, chambre d'écho à bande, réverbération à ressort...) et l'ordinateur, et toujours l'utilisation des mots, de la poésie.

Il est directeur artistique de la compagnie Inouïe, artiste en résidence au Dôme Théâtre d'Albertville.



## EXTRAITS DE PRESSE

COSMOS 1969  
La Terrasse | Décembre 2017

### Cosmos 1969



CONCERT EN  
APESANTEUR /  
NANTERRE

Publié le 19 décembre 2017 -  
N° 261

**Petit travail d'archéologie sonore : Thierry Balasse fait revivre par la musique l'époque des premiers pas sur la lune.**

Alors que, descendant d'Apollo 11, Neil Armstrong fait ses premiers pas sur la lune, la musique occidentale fait un pas de géant : David Bowie accompagne l'irréalité des rêves lunaires avec Space Oddity, Pink Floyd poursuit avec A Saucerful of Secrets dans la veine psychédélique ouverte en 1967 par The Piper at the Gates of Dawn, les Beatles sont sur le point de se séparer après Abbey Road et King Crimson annonce un rock progressif largement désenchanté avec In the Court of the Crimson King. Ces « musiques mémorielles », Thierry Balasse et la Compagnie Inouïe les revisitent, dans un spectacle en apesanteur pour six musiciens, une acrobate – Chloé Moglia –, et un orchestre de haut-parleurs. Sans doute l'une des propositions les plus intrigantes de la saison musicale.

## EXTRAITS DE PRESSE

COSMOS 1969  
Le Monde | Décembre 2017 | Pierre Gervasoni

### SPECTACLE

**N**ous sommes en 1969, le compte à rebours a commencé. *Bon voyage!*, lance Thierry Balasse, directeur artistique de la compagnie Inouïe, au public de la Maison de la musique de Nanterre (Hauts-de-Seine), samedi 20 janvier, avant que ne débute *Cosmos 1969*. Présenté comme un « regard sur la mission Apollo 11 » – le programme spatial américain qui permit à l'homme de marcher sur la Lune pour la première fois, le 20 juillet 1969 –, *Cosmos 1969* tente le pari d'un double point de vue sur l'événement. D'une part, la fidèle reconstitution (avec l'assistance d'un quarteron d'experts); d'autre part, la libre interprétation (avec l'apport de créateurs investis dans les arts de la scène, de la lumière ou du son).

L'étéirement du propos entre hier et aujourd'hui s'apprécie d'emblée sur le plan musical: des chansons d'époque (principalement de Pink Floyd) s'intègrent à une trajectoire de nature électro-acoustique (le domaine habituel de Thierry Balasse, arpenté notamment aux côtés de Pierre Henry). Ainsi en va-t-il de l'amorce du spectacle où, plongé dans le noir, on entend le vent devenir souffle puis le souffle devenir voix. Graduée avec métier, cette introduction permet

aux interprètes d'entrer en scène. Sur la gauche du plateau, les musiciens (batterie, basse et guitare électriques, claviers, chanteuse) en combinaison bleu d'acier, et, sur la droite, Thierry Balasse (entouré de ses « machines », synthétiseur et consoles de mixage) qui, en chemise blanche et cravate sombre, fait office de commandant de bord. Le voyage (aller-retour) durera environ une heure et demie, et comportera cinq phases, qu'illustreront neuf plages musicales avec, en toile de fond, une animation abstraite conçue par l'éclairagiste Yves Godin.

#### Chorégraphie en suspension

Les « préparatifs avant le décollage » débutent avec *Muffie*, une composition « ventée » de Thierry Balasse avant de s'appuyer sur du Pink Floyd pur jus (*Set the Control for the Heart of the Sun*, de Roger Waters), qui sonne comme la version moderne d'une incantation tribale. L'étape suivante, « décollage et mise en orbite terrestre », aspire avec force décibels à partager l'émerveillement en s'appuyant sur l'extatique *Space Oddity* de David Bowie. Le « vol translunaire » s'effectue ensuite avec la transe énergétique d'*Astronomy Domine* (Pink Floyd, façon Syd Barrett cette fois). Un vrai changement de dimension, spatiale et artistique,

que consacre l'apparition de Fanny Austri. L'artiste circasienne suggère alors l'apesanteur par une chorégraphie en suspension (parfois d'une seule main à six mètres du sol) sur une rampe profilée comme une courbe infinie. Fascinant. On touche là au sommet artistique du spectacle.

Il est, hélas, suivi par une adaptation très kitsch d'un air de Purcell chanté par Cécile Maisonhute. La nostalgie (celle, sans doute, éprouvée par Thierry Balasse se voyant devant la télé achetée « pour l'événement » par son père) ne dure pas trop, et le rétro reprend les commandes. D'abord pour l'« alunissage », avec une célébration hymnique (*Echoes*, de Pink Floyd) du fameux « petit pas pour l'homme », puis pour la gestion du « retour sur terre » avec un King Crimson (*Epitaph*) à la conscience plus planétaire que l'épilogue très candide (*Because*, des Beatles) de ce parcours souvent prenant, mais parfois gâté par les bons sentiments. ■

PIERRE GERVASONI

*Cosmos 1969*, par la compagnie Inouïe. Le 27 janvier au Pôle culturel d'Alfortville, le 1<sup>er</sup> février au Théâtre de Bastia, le 7 février au Théâtre de Saint-Nazaire... En tournée jusqu'en septembre. Inouïe.co

## EXTRAITS DE PRESSE

ALUNIR, C'EST INOÛI !  
ZIBELINE | Décembre 2017 | Maryvonne Colombani

# Alunir, c'est inouï !

Le spectacle *Cosmos 1969*, créé en janvier à Nanterre, arrive à Martigues et à Château-Arnoux. Entretien avec Thierry Balasse, compositeur et directeur de la Compagnie Inouïe

**Zibeline :** Pourquoi le thème d'Apollo 11 ? J'ai deux passions, le travail sur le souffle et tout ce qui est lié à l'espace. J'ai un souvenir très marquant de mon père -j'avais 5 ans en 69- me réveillant la nuit pour assister aux premiers pas d'un homme sur la lune. D'autre part, la musique de cette période-là (fin 60 début 70) me touche particulièrement.

Vous concevez votre musique comme « une sculpture sonore et immersive » ? Il y a deux sortes de musiques dans le spectacle, celle pop -Beatles, Pink Floyd, Bowie- qui est interprétée sur scène et parfois réarrangée, puis ma composition électroacoustique qui est au centre du spectacle. J'ai une formation d'ingénieur du son et un vrai goût pour la matière sonore. Ma musique ne s'appuie pas sur la mélodie ou les harmonies, sur les standards de la musique classique ou pop, mais sur la matière sonore et son utilisation. J'ai aussi été formé aux techniques du son pour le théâtre, où on est libre de diffuser le son comme on le souhaite. Avec un spectacle qui touche à l'aventure spatiale, la dimension de l'espace sonore est essentielle.

Vous évoquez la nouvelle appréhension que nous avons du cosmos : il ne se composerait pas de particules mais de phénomènes ondulatoires...

J'ai rencontré des scientifiques pour ce projet, mais musicalement, je n'ai aucune prétention scientifique ! Ce que j'ai pu saisir, c'est qu'effectivement on croit qu'on est entourés d'un monde matériel, mais en fait tout est immatériel et vibratoire. Aussi, j'avais envie dans la pièce *Quanta Canta* qu'il y ait une sensation



Thierry Balasse © Patrick Berger

d'effet vibratoire permanent. Pour cela le public est entouré par dix enceintes. Quant au terme « musique quantique », il s'agit juste d'un jeu de mots !

Avez-vous eu l'idée d'une composition totale, musicale et plastique, dès la conception du spectacle ? Deux partitions se mêlent : votre écriture et celle de Chloé Moglia, sur sa « courbe suspendue ».

Au départ du projet, je pensais qu'il serait strictement musical, mais la présence humaine dans la mission Apollo 11, pourtant hautement technologique, est primordiale. La mission a failli rater : à l'instant final, l'ordinateur qui devait tout gérer a « planté » et c'est Niel Armstrong qui a posé le module sur la lune. Il me semblait donc indispensable d'incarner sa présence sur le plateau, par l'écriture gestuelle de Chloé Moglia. Elle a produit, librement, un travail très poétique. J'ai l'idée de départ, la direction artistique, mais tout le monde apporte une dimension d'écriture dans le spectacle.

De cette écriture naît un paradoxe, celui de la place de l'homme face à l'infini, relative, même s'il reste au centre...

La mission Apollo 11 a été précédée par 10 autres missions évidemment, et on avait commencé à voir la terre de l'espace. C'est le premier choc écologique en fait : l'homme prend conscience qu'il est sur une boule perdue au milieu de l'espace. C'est un choc philosophique et esthétique. Aucun cosmonaute n'est

revenu indemne : le fait de voir la terre de loin est un vrai déracinement...

Ce travail sur la mémoire et notre histoire récente invente-t-il une sorte de musique documentaire ?

Il s'agit plutôt d'une volonté d'être dans le sensoriel, et pas uniquement dans l'intellectuel. Je ne prétends pas proposer quelque chose de nouveau, mais présenter ce que les gens ne peuvent pas retrouver ailleurs. La scène est pour moi un espace de liberté, où l'on va vivre une expérience unique, chaque soir, où je n'ai pas de normes à respecter. Si j'aime utiliser les technologies, ce n'est pas pour standardiser le rapport au spectateur, mais produire une sensation d'espace inhabituelle.

♦ ENTRETIEN RÉALISÉ  
PAR MARYVONNE COLOMBANI ♦

À VENIR



11 décembre  
Théâtre des Salins, Martigues  
04 42 49 02 00 ♦ les-salins.net

14 décembre  
Théâtre Durance, Château-Arnoux  
04 92 64 27 34 ♦ theatredurance.fr